FEUILLETON

31

LA FILLE DU VICE-ROI

XIII

— Non, répondit Savitri, en levant sur Pantaleone un regard craintif. Nul ne m'offense ! D'ailleurs, je suis si peu de chose ! Là-bas, dans mon pays, j'étais la fille d'un homme puissant, une princesse indienne ! Mais les filles de ma race sont esclaves dans ce palais, et les Indiens ne sont pas pour vous des hommes. Tu me traites avec une bonté qui ne saurait me faire illusion. On prend pitié de moi, comme d'une biche blessée. Les siences dans lesquelles tu trouves que je progresse ne servent souvent qu'à me démontrer mon infériorité. Quand l'épée de Falçam et la tienne me délivrèrent de mes bourreaux, j'aurais dû revêtir le costume bouddhique afin de passer ma vie dans un monastère. J'approche mes lèvres d'une coupe que je ne viderai jamais. Je regrette parfois ma lâcheté dans le temple de Siva ; la douleur eut été courte, tandis que maintenant....

Elle couvrit son visage dans ses deux mains.

—Ecoute, lui dit Pantaléone, mon père possède sur la côte dominée par le monastère de Belem un château environné d'une forêt presque aussi sombre que les bois couvrant les rives du Mandava. Par les grandes fenêtres on voit la mer, une mer bleue, sans rides, sans tempête. Elle paraît caresser le rivage qu'elle ne menace jamais. Dans la nuit on distingue souvent apportées par les brises les psalmodies des moines, voix de la terre montant vers Dieu pour le supplier d'avoir compassion des douleurs humaines.. C'est là qu'habite mon père avec ma mère, une sainte, dont je ne connais que les sourires et les baisers.. et ma sœur plus jeune que toi ! Si tu connaissais Inés, tu l'aimerais de toute ton âme.. Que dis-je ? Si tu la connaissais ! mais tu la connaîtras..

—Moi ? viendront-elles donc aux Indes, cette mère et cette sœur que tu sembles tant aimer ?

—Non, répondit le jeune homme, c'est moi qui retournerai en Portugal.

—Ah ! fit la jenne veuve avec un cri, je savais bien que tu t'en irais loin, que le monde serait entre nous ; que mon pauvre bonheur d'aujourd'hui se briserait comme les coquilles frêles que je recueille sur les bords de la mer, et qui sous mes doigts se réduisent en poussière..

— Impatiente ! fit Pantaleone en emprisonnant les mains de la petite veuve dans les siennes, tu ne m'a pas laissé finir.

— Si, reprit Savitri, c'était fini, puisque j'en mourrai..

Le jeune homme sourit.

—Méchant ! tu es méchant ! lui dit Savitri dont les larmes jaillirent avec violence. Pourquoi m'apprendre ces choses ? Ne les aurais-je pas devinées ? Vous avez eu tort de m'arracher au bûcher, vous avez eu plus tort de m'initier à votre vie, puisque vous deviez un jour m'abandonner sur la côte Indienne..j'aurais fini de souffrir, tandis que maintenant.. Ah ! folle ! folle que j'étais, de croire que la flamme me ferait trop souffrir ! Qu'est-ce que la douleur physique à côté des douleurs morales ! Il me semble que mon cœur se brise, et qu'en se brisant, c'en est fait de moi..

Pantaleone souriait plus, mais il ne répondit rien à ce débordement de plaintes navrées. Sans paraître les avoir entendues, il reprit :

—Le vice-roi ne restera sans doute pas longtemps aux Indes. Le règne de ces quasi souverains dépend de la fantaisie du roi. Si l'on cherchait au fond des cassettes de mon oncle, on y trouverait sans nul doute les *lettres de provision* nommant déjà son successeur. Quand il quittera l'Asie, Lianor et moi nous le suivrons. Crois-tu que nous laisserons en arrière ceux que nous aimons d'une façon si tendre. Non ! non ! Satyavan et Savitri viendront avec nous en Europe. Tu seras alors, par ton éducation, l'égale des plus nobles filles du Portugal, tu auras adopté nos costumes, nos lois, notre croyance, et quand mon père te verra si belle, quand il comprendra que pour moi il n'y aurait plus de bonheur dans la vie si je ne devais pas t'avoir pour compagne..

Savitri ne le laissa pas achever.

Debout, frémissante, le front couvert d'une rougeur émue, elle lui dit avec un geste qui lui imposait silence :

—Tais-toi ! tais-toi ! au voyageur ignorant de sa route, il faut cacher les mirages ; ne sais-tu pas d'ailleurs que ma tendresse pour Lianor m'interdit de rêver près d'elle un bonheur auquel elle ne saurait prétendre.. Tu es bon ! et les paroles qui sortent de tes lèvres ont l'accent de la vérité.. N'ajoute rien ! Je ne suis pas une femme d'Europe, moi ! une espérance suffirait pour me faire vivre, comme un mot suffirait pour me tuer.. Regarde, d'ailleurs, regarde Lianor si pâle, si défaite, et juge si nous avons le droit de songer à nous.

En effet Lianor Savançait vers les jeunes gens. Le regard immobile et froid, la bouche serrée, elle ne semblait plus que l'ombre d'elle-même. En approchant de de Savitri elle lui tendit la main, puis d'une voix grave elle demanda à Pantaleone :

—Nas-tu rien appris ? Rien ?

Le jeune homme fit un signe de tête négatif.

Mais presque au même instant un valet apporta sur un plateu d'argent une lettre au jeune homme.

Il en brisa le sceau rapidement, puis se tournant vers Lianor :

—De Diniz, dit-il, Diniz est sur la voie !

—Soyez béni, mon Dieu ! murmura Lianor, justice sera faite !

XIV

A cette époque le commerce de l'or et des pierreries se trouvait presque complètement entre les mains des Juifs.

Des règlements successifs, des lois dont la dureté se rachetait au moyen d'un nombre suffisant de milliers d'onces portugaises, les écrasaient durant des années, puis quand on s'apercevait du trouble qu'apportait leur absence dans les transactions commerciales, quand on acquérait la preuve que des Juifs méprisés, traqués, marqués à leur habit d'une pièce jaune, et au front du signe des déicides, gardaient dans leurs coffres une partie des richesses du royaume, on se demandait grâce à quel moyen on leur rendrait une liberté qu'on les savait prêts à reconquérir au prix de sacrifices exorbitants.

Les rois trouvaient chez eux assez d'or pour équiper une flotte ou lever des armées ; les gentilshommes étaient certains d'obtenir de longs crédits, pourvu qu'ils engageassent par avance l'héritage paternel.

Les veilles de tournois, de bals ou de batailles, dans les maisons tristes et noires des Juifs, ils pouvaient à leur gré choisir des armures, des chaînes d'or ou aigrettes de diamants. On troquait tour à tour entre leurs mains crochues de l'or pour des pierreries, et des pierreries pour de l'or. Les femmes ne dédaignaient point d'entrer dans leurs boutiques, et pour ces clientes élégantes, les fils d'Abraham ménageaient parfois un retrait tendu d'étoffes précieuses.

Les Juifs étaient nombreux à Goa. Tandis que les soldats du roi Jean III se battaient pour le triomphe de l'idée catholique et les progrès de la civilisation, les Israélites achetaient aux Indiens que menaçaient la conquête, les bijoux dont ceux-ci redoutaient de se voir dépossédés, les perles pêchées le long de la côte, les diamants recueillis à fleur de terre.

A leur tour, quand les soldats rapportaient du sac d'une ville leur part de butin, ils allaient vite la changer contre des cruzados d'or. Peu connaisseur, avide de jouir de quelques jours de repos, le soldat ne se montrait guère exigeant pour le prix, et se hâtait de dépenser avec ses camarades la somme reçue en échange d'objets rares et curieux. Enfin, la fantaisie des uns, la pauvreté des autres, tout concourait à augmenter la fortune de ces hommes qui semblaient créés pour accaparer les richesses des empires.

Ils avaient à Goa, ainsi que dans la plupart des villes habitées par les Européens, un quartier à part.

On les fuyait comme des lépreux.

Pour les catholiques ils demeuraient les frères de Judas Iscariote.

Une rue étroite, fangeuse, malsaine, leur était assignée dans la cipitale des Indes. Située entre un temple et une mosquée elle se composait de maisons mal éclairées dans lesquelles une lampe demeurait allumée en plein jour.

Toutes s'alignaient, semblables aux alvéoles d'une ruche. Sur le linteau de la porte de chacune d'elles, était écrit le nom de son propriétaire.

Le plus riche de tous ces marchands d'or et de ces trafiquants de bijoux, avait nom Phinée. C'était un vieillard usé par l'âge, plus affaibli par de secrètes douleurs que par les maux physiques. Après avoir subi maint emprisonnement, avoir vu s'exiler une partie des siens, il était arrivé à Goa avec une arrière petite fille, la brune Miriam.

Phinée plaçait son unique joie dans ce dernier rejeton de sa famille éteinte C'était pour elle qu'il vendait si cher, et qu'il achetait à si bas prix ; pour elle qu'il entassait l'or dans des caisses de fer scellées aux murailles de sa demeure misérable. Vêtu sordidement, méprisé, n'ayant plus que le souffle, il voulait vivre assez pour voir Miriam mariée.

Mais il ne poursuivait pas seulement le rêve de lui donner un époux. Après avoir vidé la coupe des humiliations et des douleurs, il avait résolu, lui Juif, de voir sa petite fille unie à un chrétien, à un gentilhomme. Peu lui importait qu'il fût pauvre ; il voulait arracher Miriam à la honte qui l'écrasait, la mettre à l'abri de la persécution, lui ménager une sauvegarde contre la proscription et la ruine.

Il ne se dissimulait point que la réalisation de ce rêve était presque impossible. Un noble Portugais en devenant l'époux d'une Israélite, subissait brusquement une déchéance dont rien ne le relevait, sinon l'abandon de celle qu'il avait choisie ; encore les lois pouvaient-elles le châtier rudement.

Sans doute, si Phinée avait consenti à l'abjuration de Miriam, une partie des difficultés se serait aplanie ; mais le vieillard tenait à sa foi au moins autant qu'à ses richesses. S'il voulait arracher Miriam aux dangers de l'isolement, quand il serait mort, et lui choisir un époux capable de la protéger, il n'entendait point pour cela qu'elle renonçât au culte de ses pères. Il pensait qu'un jour, à force d'or, il obtiendrait du roi Jean III une permission ardemment désirée, et, en attendant, il accumulait les sacs d'or dans les cachettes, et remplissait ses coffres de diamants et d'objets d'orfèvrerie.

Miriam se tenait surtout dans la boutique, et certes quand elle y apparaissait, ses grands yeux noirs, ses lèvres roses, ses traits fins mettaient dans l'ombre les diamants, les perles et toutes les parures de Phinée.

Les jeunes Portugais fréquentaient beaucoup le magasin de celuici. Tandis que Miriam leur montrait des colliers, des bagues, ils payaient sans compter. Plus d'un hasarda sur la beauté de la jeune fille des éloges qui la firent rougir. Dans le ton léger avec lequel il formulait l'éloge, la jeune fille devinait le mépris rejaillissant sur elle.

Alors, l'expression de sa bouche devenait dure, son regard hautain, elle rendait au fond de son âme insulte pour insulte, puis quand les acheteurs disparaissaient, elle cachait sa tête dans ses mains en répétant :

—Jamais ils ne manqueront de me faire sentir que je suis la fille d'un Juif.

Lorsque Phinée la trouvait plongée dans une tristesse morne, dont il devinait trop bien le motif, il s'efforçait de lui arracher le nom de ceux qui l'avaient sinon offensée, du moins attristée, afin de leur faire payer cher plus tard le crédit dont ils auraient besoin ; mais Miriam courbait la tête.

Ils sont dans leur droit, pensait-elle. Y a-t-il pour nous une justice ? Comptons-nous au milieu d'une société qui nous rejette de son sein comme une écume. Souffrons encore, souffrons toujours jusqu'à....

Sa pensée se perdait alors dans le vague, et si jeune elle se disait que la mort devait être un grand repos.

Tandis que l'aïeul se cramponnait à la vie, l'enfant croyait qu'il devait être doux de mourir..

(A continuer.)

EAU ET FEU.!

BIJOUTERIES

MARCHANDISES DE FANTAISIE

De toutes sortes, endommagées par le feu, l'eau et le déménagement, en vente à

Grand Sacrifice !

—AUSSI—

LUNETTES

De première qualité à grande réduction, chez

L. N. DORION,

160 RUE PRINCIPALE, HULL.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam

AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS

ARGENT A PRETER.

BUREAU : **25 rue Sparks,** vis-à-vis l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard

BUREAU : —No 376 RUE CUMBERLAND

Ancienne résidence du Dr Prevost

L. A. Ollvier

AVOCAT

Bureau.—Enceignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin

CHIRURGIEN-DENTISTE.

Elève du Collége Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,

Coin des rues Rideau et Sussex

Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyteux Prevost

132, Rue Daly, Ottawa.

HEURES DE BUREAUX 8. à 10 a. m.
" " 1. à 3 p. m.
" " 6. à 8 p m.

Macdougall, Macdougall & Be court,

AVOCATS, PROCUREURS

Ontario et Québec.

"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.

HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL.
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse

DENTISTE

M. le Dr C. G. Stackhou e, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.

Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz aitrique oxidé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Dumais

INGENIEUR DE LA CITÉ DE HULL, ARPENTEUR FÉDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.

Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins

NOTAIRE PUBLIC

Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa

Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.

Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L.

Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.

RUE MAIN, AYLMER, P. Q.

Rochon et Champagne

AVOCATS

246 *Rue Principale, Hull*

A Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.

Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

GEORGE THOMAS

EPICIER,

85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Epiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.

Cigares de choix une spécialité.

ORIZA LACTE - CRÈME ORIZA - ORIZA VELOUTÉ

ORIZA-OIL — ESS.-ORIZA — ORIZA TONICA — ORIZALINE

ORIZA ORIZA ORIZA ORIZA

AVIS

aux Consommateurs

DE LA

PARFUMERIE ORIZA

PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS

LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND

doivent leur succès et la faveur du public :

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA

sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.

L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux **Véritables Produits Oriza,** *Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.*

SAVON-ORIZA-VELOUTÉ

Envoi franco du Catalogue illustré.

Pour les Incendiés.

M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à $2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.

Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable,

Pour les Incendiés.

Aux Inventeurs

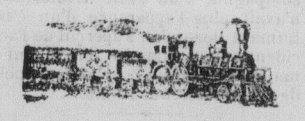
J. Coursolle & Cie.

Solliciteurs de Brevets d'Inventions Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois

Agences et Correspondants aux Etats Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT

B P.—Boite 68.
24 Fév 1883



Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES HRS.	Express Direct	Express local.	Express local.	Express du soir.
	a.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Laisse Ottawa....	4 48	8 25	4 40	6 32
	a.m	p.m.	p.m.	p.m.
Arr. à Montréal...	8 18	12 23	8 55	10 00
	p.m		a.m.	a.m.
Arr. à Québec....	2 20	.....	6 30	6 30
	p.m.	p.m.		p.m.
Laisse Québec.....	10 00	10 00	.....	2 30
	a.m.	a.m.	p'm.	p.m.
Laisse Montréal.	9 00	7 15	6 00	8 00
	p.m.	a.m.	p.m.	p.m.
Arrive à Ottawa	12 23	11 35	10 15	11 30

D'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréa..

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains chemins de fer pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION St. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa		
Gare Union).....	7 00 a.m.	2 00 p m.
Arr. à Prescott.....	9 45 a.m.	4 05 p m.
Laisse Prescott....	7 00 a.m.	2 05 p.m.
Arr. à Ottawa.....	10 00 a.m.	4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" " Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" " Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 9.25 am
" " Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.00 pm
" " Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du jour. Chars dortoirs somptueux sur les trains du soir.

Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand tronc ; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest.

Pour les billets, le prix du passage, le siéges dans le char-salon, la table de départ des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

42 RUE SPARKS

D. McNICOLL
Agent général des passagers.

PARKER,
Agent de Billet.

W. WHYTE
Surintendant-général

VANHORNE,
Vice-Président

VÉRITABLES GRAINS *de Santé* du docteur FRANCK

APERITIFS, STOMACHIQUES, PURGATIFS & DEPURATIFS

Ils guérissent et préviennent les maladies qui se rattachent l'**ENGORGEMENT des INTESTINS,** telles que : ***Manque d'appétit, Migraine, Constipation, Amas de Bile, Congestions du Foie, du Poumon et du Cerveau,*** etc.

TRÈS IMITÉS ET CONTREFAITS

Exiger l'étiquette ci-jointe en 4 couleurs, avec le mot VÉRITABLES.

1f 50 la 1/2 boîte (50 grains)—3 fr. la boîte (105 grains). Notice dans chaque boîte.

Québec : Dr Ed. MORIN & Cie ;—*Montréal :* LAVIOLETTE & NELSON.

ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Préservatif CONTRE LES **MOUCHES ET** DECOUVERT PAR

Infaillible PIQURES DE **MARINGOUINS,** Un Missionnaire.

Demandez-le à votre marchand.

25 cts la BOUTEILLE

Dépôt en gros : 524 Rue Sussex, Ottawa.

V N Tremblay Agent général

Ameublement de Chambre a Coucher

AVEC

DESSUS EN MARBRE

$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos

MEUBLES

AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

Approuvé par l'Académie de Médecine de Paris

QUINIUM LABARRAQUE Ce VIN est le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

Autorisé par Arrêté ministériel

QUINIUM LABARRAQUE Ce VIN fortifie les Estomacs délicats, augmente l'appétit, facilite la digestion.

Médailles d'Or Expositions de Paris Sydney Melbourne

QUINIUM LABARRAQUE Ce VIN agit merveilleusement contre l'Anémie, la Chlorose, les Pertes blanches.

FABRICATION : Mn L. FRERE, 19, r. Jacob, PARIS

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du St-Laurent et de la Baie de Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cape-Breton, Terre-neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais gréés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi après-midi.

Les expéditeurs de grains et de marchaddises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du Fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, Agent de billets,
No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE,
Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant général.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. B., 13 Nov. 1

AVIS AUX ENTREPRENEURS

ON RECEVRA à ce Bureau, jusqu'à Mercredi le 21ème jour du mois courant, des soumissions cachetées et adressées au soussigné, avec la suscription, "Soumission pour Bureau de poste, etc, Hull, P. Q.," pour les travaux à faire pour la construction et l'achèvement d'un

BUREAU DE POSTE ETC.,

A

HULL, P. Q.

On pourra voir les plans et les devis au Ministère des Travaux Publics, à Ottawa, Vendredi le 26me jour du mois courant, ou après cette date.

Les soumissionnaires devront visiter personnellement le terrain et s'assurer par eux-mêmes des travaux à faire, suivant les dits plans et devis, avant d'envoyer leur soumission.

Les soumissionnaires sont de plus avertis qu'aucune soumission ne sera prise en considération, si elle n'est faite sur les formules imprimées fournies, et signées de leurs propres signatures.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de banque ACCEPTÉ, fait payable à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics, pour une somme égale à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il ne le remplit pas intégralement. Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Ministère ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. GOBEIL,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, 2 juillet 1886.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROGNONS

ET AUTRES

MEDECINES CELEBRES

POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.

Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez V. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DALGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.